

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, les vacances exceptées.

J. B. CLOUTIER, Rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées à J. B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval, Québec.

SOMMAIRE.—Actes officiels—Nominations de commissaires et syndics d'écoles.—PÉDAGOGIE LOCALE: Rôle de l'instituteur dans la colonisation.—PARTIE PRATIQUE: I Exercice grammatical.—II Dictée et explication des mots.—III Dictée et explications grammaticales.—ARITHMÉTIQUE—Problèmes.—Algèbre—Leçon de choses—Une feuille de papier.—Composition—Mes souvenirs.—GÉOGRAPHIE—L'Afrique australe, (suite).—DIVERS: Poésie.—L'Univers du ciel.—À l'occasion d'un orage.—Annonces.

PÉDAGOGIE LOCALE

ROLE DE L'INSTITUTEUR DANS LA COLONISATION.

Parmi les nombreux devoirs qui incombent à l'instituteur, il en est un d'une très grande importance et auquel il ne pourrait se soustraire sans commettre un bien grave manquement. Ce devoir, nous dirons même cette obligation, c'est d'inspirer aux jeunes garçons de nos campagnes le goût de l'agriculture.

Pour que l'instruction produise tout le bien qu'on a droit d'en attendre, il faut la donner conformément aux besoins de nos populations. Autrement, ce serait un mal qui aurait pour effet de déclasser notre société.

Malheureusement, on n'attache pas assez d'importance à cette question vitale, et l'émigration, cette plaie qui chaque année décime nos plus belles paroisses, et enlève à la patrie des bras vigoureux pour les donner à l'étranger, pourrait être considérablement diminuée, sinon complètement arrêtée, si le corps enseignant en masse entreprenait une croisade vigoureuse et énergique en faveur de la colonisation.

Aucun pays au monde n'offre autant d'avantages agricoles que le nôtre pour un jeune homme actif, vigoureux, et qui ne craint pas le travail. Les belles et fertiles vallées du lac St. Jean et du St. Maurice,

ACTES OFFICIELS

NOMINATIONS

Parlement de l'Instruction publique.—Nominations de commissaires et syndics d'écoles.

Le 14 plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en Conseil, en date du 4 février courant (1881), de faire les nominations suivantes :

Commissaires d'écoles.

Comté de Chicoutimi, canton Bourget.—MM. Louis Larouche et Amédée Terrianit, en remplacement de MM. Norbert Lavoie et Cyprien Dumais.

Syndics d'écoles.

Comté de Huntingdon, Hinchimbrooke.—MM. J. Leahy et B. J. McCann, vu qu'il n'y a pas eu de réélection depuis plusieurs années.

Nominations de Commissaires d'écoles.

Le 14 plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur par un ordre en Conseil, en date du 7 février courant (1881), de faire les nominations suivantes de commissaires d'écoles, savoir :

Comté de Berthier, Saint-Norbert.—M. Israël Gauthier, en remplacement de M. Alexis Houde.

Comté de Shefford, Stukely Nord.—M. Joseph Gauthier, en remplacement de M. Juvier Roberge.

les magnifiques townships de l'Est regorgent de terres avantageuses qui n'attendent que des bras pour centupler les ressources de notre province. Dans de telles circonstances, n'est-il pas absurde pour nous, Canadiens, si jaloux de notre indépendance, d'aller nous faire les valets des manufacturiers américains. C'est pourquoi l'on devrait tonner bien fort dans les écoles contre l'émigration, afin d'en inspirer une vive horreur et persuader à l'enfant qu'il a cent chances contre une de réussir en restant dans son pays.

L'on sait qu'un grand nombre de nos cultivateurs se trompent étrangement sur le genre d'instruction qu'il convient de donner à leurs enfants. Un de leurs fils se distingue-t-il un peu des autres à l'école modèle que vite on forme le projet de le *pousser aux études*. Il faut l'envoyer dans une ville, et cela au prix des plus grands sacrifices, quelque fois même au détriment des autres enfants. On le met, soit dans un collège, soit dans une école commerciale pour lui apprendre les affaires. Qu'arrive-t-il le plus souvent à ce pauvre enfant sans défiance, qui n'a jamais connu d'autres chemins que ceux de l'église et de l'école. S'il est mis pensionnaire dans un collège, il sera surveillé d'une manière active, mais il ne sera pas exempt de tout danger ; s'il fréquente une école commerciale, il sera pensionnaire dans une maison privée, et la surveillance nécessaire fera défaut. Alors, isolé, abandonné à lui-même, il sentira le besoin de se faire des amis ; et quels amis, grand Dieu ! On frémirait d'horreur si l'on entendait les propos obscènes que tiennent devant lui ses nouveaux camarades de la veille. Cependant le pauvre père trop confiant vit dans une parfaite sécurité, parce qu'il ignore que le jeune enfant qui avait encore, en le quittant, son innocence baptismale, sera dans quelques années, par le fait seul d'avoir été ex-

posé si jeune au danger, un buveur ou un libertin.

La chose n'a rien de surprenant pour ceux qui habitent les villes et qui en connaissent les nombreux écueils ; car ils savent très bien que malgré la plus grande surveillance, ils ont toutes les peines du monde à conserver leurs enfants. Comment pourrait-on supposer que cette surveillance manquant, l'enfant pût échapper à la contagion ?

Mais, ne vaudrait-il pas mieux, plutôt que d'exposer un bon enfant à se perdre le garder chez soi, lui faire suivre le cours de l'école modèle de sa paroisse, ensuite lui apprendre un état ? d'en faire un cultivateur ou un ouvrier honnête, sobre et vigilant ? Aura-t-on plus de satisfaction de le voir médecin, notaire ou marchand, surtout s'il a contracté de mauvaises habitudes ?

L'expérience est là pour prouver qu'un très grand nombre des jeunes gens de campagne qui viennent étudier dans les villes oublient bientôt les bons principes que leur ont inculqués leurs parents, et tombent dans l'indifférence religieuse s'il ne vont pas plus loin.

Si un enfant montre des dispositions marquées pour l'état ecclésiastique, c'est bien. Son maître doit favoriser sa vocation, mais s'il ne trouve que des talents sans vocation, il devra consulter le curé de la paroisse et s'entendre avec lui sur l'opportunité de conseiller aux parents ou de les dissuader de lui faire faire des études classiques.

Maintenant mettons les choses mieux. Prenons un de ces enfants vilégiés, ayant une conduite exemplaire. Il comprend la valeur des sacrifices que ses parents font pour lui, il emploie son temps de la manière la plus consciencieuse, il a soin de bien remplir ses devoirs religieux, et d'éviter toute chose suspecte. Il occupe dans sa classe

ang distingué et arrive à la fin de ses études avec la réputation d'un bon élève. Cependant, il s'aperçoit qu'il n'est point appelé à l'état ecclésiastique; alors il est trop tard pour se faire cultivateur. Ses parents ont dépensé pour lui l'argent qu'ils auraient pu lui fournir pour l'établir sur une terre. Que va-t-il faire? La force des choses le poussera à étudier une profession. Ici se présente une grave difficulté. Il faut encore faire quatre années d'études et sacrifier beaucoup d'argent pour arriver au diplôme professionnel. Le père aura-t-il les moyens d'encourir cette nouvelle dépense? Supposons qu'il les ait et que notre jeune homme poursuive bravement ses études universitaires; dans quatre ans, il sera médecin, je suppose.

Voyons un peu combien il a coûté à son père: mettons, pour ne rien exagérer, deux cent piastres pour chaque année de ses études classiques et trois cents par année à l'université. Alors 9 ans d'études classiques à \$200 donnent \$1800 et 4 ans à \$300=1200. Ce qui donne un total de \$3000.

Mon brave cultivateur, vous voilà au comble du bonheur, vous avez atteint votre but, votre fils est médecin. Cependant, n'oubliez pas qu'il a vingt-cinq ans et qu'il n'a pas encore gagné un seul centin; qu'il vous coûte \$3000; que la profession est tellement encombrée, qu'il va végéter quatre ou cinq ans avant de se former une clientèle qui puisse le faire vivre, à moins toutefois qu'il ne rencontre une riche héritière, chose assez rare de nos jours.

Mais que serait-il arrivé, si au lieu de lui faire faire des études, vous aviez gardé votre fils près de vous pour lui apprendre les travaux des champs, et qu'à dix-huit ans vous lui eussiez choisi une belle terre au lac St. Jean, en lui donnant

un mille piastres pour se faire aider à la défricher, se bâtir, acheter des animaux, etc.

Il y aurait déjà sept ans qu'il exploiterait sa terre, il serait aujourd'hui un cultivateur à l'aise, vivrait heureux, et vous auriez épargné deux mille piastres. Soyez persuadé d'ailleurs, quo même si votre fils n'était pas médecin, le monde n'en continuerait pas moins à suivre sa marche ordinaire et que les gens n'en vivraient pas moins vieux.

Voyons maintenant ce qui arrive à la plupart de ceux qui viennent étudier le commerce dans les villes. Ce sont généralement ceux dont les moyens des parents sont limités, car autrement, ils les mettraient au collège. Après trois ou quatre ans d'études dans une école spéciale, ils s'engagent commis et gagnent de l'argent. Les amis qu'ils ont faits pendant leurs études leur prodigent alors la plus vive affection. Ils connaissent leur bon cœur et prennent tous les moyens possibles pour l'exploiter. C'est d'abord une promenade en voiture à la campagne, un *pic-nique*, une partie de pêche etc., et cela toujours le dimanche.

Le jeune homme d'abord ne s'aperçoit pas qu'il entre dans une voie dangereuse, sur un terrain très glissant. Ayant passé la semaine occupé aux affaires, il se persuade facilement qu'il a besoin de distractions. Ses amis lui proposent un voyage de plaisir, il accepte et en paie les dépenses. Il y prend goût; la chose se répète souvent et bientôt le salaire ne suffit plus, c'est alors l'argent du patron qui y passe.

Le moment de l'établissement arrivé, le jeune homme, qui a prodigué ainsi son argent, n'a plus ni sous ni maille: mais il veut être marchand à tout prix.

Le papa possède une belle terre, beaucoup d'animaux, il ne doit rien, il vit à ses dépens. Trompé par les apparences, il se porte caution pour son fils. Le ma-

gasin s'instale et voilà notre jeune homme lancé dans les affaires.

Cependant le nouveau marchand ne manque pas tous les dimanches d'aller se distraire. Les habitudes qu'il a contractées lorsqu'il était commis sont plus vivaces que jamais. Aujourd'hui qu'il est dans les affaires, il peut bien se donner un peu plus de jouissance. On fera même une partie de pêche pendant la semaine ; les commis veilleront à la besogne. Ceux-ci, privés de surveillance, tiendront à son égard la même conduite qu'il a tenue envers son patron. Les affaires languiront, les comptes des fournisseurs ne seront plus payés régulièrement. Les créanciers, après avoir renouvelé ses billets plusieurs fois, finiront par s'impatienter, s'informeront de sa conduite, et lorsqu'ils apprendront qu'il passe plus de temps aux amusements qu'aux affaires, ils le mettront en faillite, et les propriétés du papa seront vendues sans pitié et à vil prix.

Voilà, mes bons cultivateurs, la position que vous faites à vos enfants et celle que vous vous faites à vous mêmes en les envoyant étudier dans les villes pour en faire des hommes de profession ou des marchands.

PARTIE PRATIQUE

I

PREMIÈRE EXCEPTION

(No. 29 de nos éléments de Grammaire.)

L'élève mettra le devoir suivant au pluriel.

Le fils de la veuve.—Le puits de la ferme.—Le croquis du peintre.—Le lambris de la maison.—La brebis du pasteur.—Le discours du maire.—Le foin du faucheur.—Le jonc du marais.—La croix du clocher.—Le gaz dans la maison.—Le secours de l'affligé.—Le concours de l'élève.—Le chapelet du religieux.—Le

nez de la priseuse.—Le commis du magasin.—Le tamis du pâtissier.—Le succès de l'entreprise.—Le procès du plaideur.—Le progrès de l'élève.—Le congrès de l'État.—Le cours du fleuve.—Le mets de la table.—Le crucifix de l'autel.—Le logis de la famille.—Le patois du paysan.—La voix du chanteur.—Le tour de l'ouvrier.—Le prix de la viande.

MODÈLE.—*Les fils des veuves, — Les puits des fermes, etc.*

DICTÉE

II

LE MOBILIER CLASSIQUE D'UN ÉCOLIER

Outre ses livres pour lire et étudier ses leçons, le jeune écolier a encore besoin de cahiers, de plumes et d'encre pour écrire ses devoirs, d'un crayon, d'une règle pour tracer ses lignes, d'un buvard pour sécher l'écriture. S'il dessine, il lui faut de plus une boîte de compas, une règle plate, un té, même une équerre et un morceau de gomme élastique, et, ce qui lui plait quelquefois trop, des couleurs et des pinceaux, pour enluminer ses dessins. Il doit ranger avec ordre tous ces objets dans sa case ou son pupitre.

Explication des mots

ÉPLICATION.—*Mobilier*, ensemble de meubles ; rapprocher *mobile*, ce que l'on peut mouvoir ; on appelle *meuble*, en terme de droit, toutes les choses que l'on possède et qui sont de nature à pouvoir se transporter d'un lieu à un autre sans détérioration, par opposition à *immeuble*, ce qui ne se peut déplacer. Les principaux biens meubles sont les objets qui servent à garnir, à orner une maison sans faire corps avec la maison elle-même ; de là, l'usage le plus général du mot. — *Classique* : qui est de la classe, qui appartient à la classe.—*Plume* : remarquez que l'emploi de ce mot désignant l'objet dont on se sert pour tremper dans l'encre et écrire vient de ce qu'on se servait autrefois ex-

clusivement à cet effet de plumes d'oie-seau, surtout de plumes d'oie; les *plumes de fer* ne sont pas en réalité des *plumes*. — *Encre et ancre*: deux mots venant d'origines différentes, et qu'un hasard de formation a rendus semblables quant à la prononciation. — *D'une règle*: dans certains endroits la règle à quatre pans égaux qui sert à tracer les lignes se nomme *carrelet*. — *Buvard*: papier *buvard*, qui sert à *boire* l'encre et, par suite, à sécher l'écriture. — *Boîte*: l'accent circonflexe, parce que l'on écrivait autrefois *boiste*. — *Un té*: une règle en forme de *t*, majuscule, servant à tracer des angles droits et à mener des parallèles. *Té* et *thé*. — *Équerre*: instrument servant à tracer des angles droits. Dans *équerre*, on trouve le même radical que celui de *équarrir*, et par conséquent le mot *carré* (quarré), l'équerre pouvant servir à tracer le carré, à rendre un objet carré, par l'indication qu'elle donne de l'angle droit. — *Ce qui lui plaît*, etc.: remarquer que ce membre de phrase est intercalé dans un autre qu'il interrompt: et des couleurs et des pinceaux pour enluminer ses dessins, *ce qui lui plaît quelquefois trop*. — *Couleurs*: pris ici dans un sens matériel, pour indiquer certaines substances *colorantes* dont on se sert pour peindre ou pour enluminer. — *Enluminer*: rapprocher *luminenz*, *lumière*; rendre brillant au moyen de couleurs. — *Dessins et desseins*. — *Case et casiers*; endroit où un écolier serre les livres et les menus objets qui forment son mobilier scolaire. Dans un sens général, habitation, surtout habitation des sauvages, simple hutte ou cabane. De là, par extension, *casanier*, celui qui ne sort pas de sa case, de son logis. *Caserne* a la même origine.

III

LA RELIGION, (*Lamennais*.)

L'ensemble des devoirs d'où 1 d'écoule la vie, et des vérités qui sont le fonde-

ment éternel de ces devoirs, forme ce qu'on appelle la religion, lien 2 non-seulement des hommes entre eux, mais de toutes les créatures entre elles 3. Ainsi 4, nier la religion, c'est 5 nier le devoir; et puisqu'il existe 6 de vrais devoirs, il existe une vraie religion; et puisque ces devoirs sont, par leur essence, invariables et universels, la religion aussi est par son essence invariable et universelle.

Pour remplir les devoirs, il faut y 7 croire, et par conséquent croire aux vérités sur lesquelles 8 ils reposent. La religion implique donc la foi comme sa base première, comme l'indispensable condition de la vie morale, condition elle-même de l'existence de la société et du genre humain. Aussi le genre humain croit-il, en vertu de la nature même, primitivement, nécessairement. Il croit en 9 une cause suprême, créatrice, infinie, et le nom de Dieu, le nom trois fois saint du Père de l'univers se retrouve 10 en toute langue humaine. Croyez ce que croit le genre humain.

Sans cette croyance, que serait le devoir? Comment le concevrait-on? Le devoir, n'est-ce pas ce qui unit? Et qu'est-ce que l'union, si ce n'est la commune tendance vers un centre commun? Et ce centre commun de tous les êtres, qu'est-ce, sinon l'Être infini, rigoureusement un, de qui tout sort, à qui tout revient, qui produit, conserve et vivifie tout? Qu'est-ce, sinon Dieu? Tendre vers Dieu, c'est aspirer à s'unir à lui et en lui à tous les êtres qui tendent également vers lui; c'est aspirer au nouveau bien, à la souveraine perfection, et travailler dès lors à se perfectionner sans cesse.

QUESTIONS

- 1o. Pourquoi d'où et non pas dont? —
- 2o. A quoi se rapporte *lien*? —
- 3o. Quelles sont les quatre propositions que renferme

la première phrase et quels sont les relatifs qui les unissent ? Quelles sont les deux conjonctions qui servent ici à joindre deux termes de même nature ?—4o Qu'est le mot *ainsi* ?—5o Pourquoi *ce* devant *est* ? Quel est le sujet de ce verbe ?—6o Qu'est le verbe *existe* et quel est son sujet ?—7o Pourquoi *y* et non pas *à eux* ?—8o Pourquoi *sur lesquelles* et non pas *sur qui* ?—Pourquoi dit-on *croit en* et non *croit à* ? Quand *croire* a-t-il un complément direct ?—10o Pourquoi *se retrouve* au singulier après deux sujets ? Qu'est ce verbe et pourquoi *se* n'est-il complément direct que sous le rapport de la construction et non sous le rapport du sens ?

EXPLICATIONS GRAMMATICALES

1o Dans *d'où découle la vie*, on ne doit pas employer *dont*, qui sert seulement à marquer une idée de naissance, d'origine d'extraction morale, tandis que *d'où* signifie une idée d'extraction physique, de dérivation, de conséquence.

2o *Lien* se rapporte comme qualificatif à *religion*, ce nom est employé par apposition.

3o La première proposition de cette phrase est : *l'ensemble des devoirs et des vérités forme ce* ; la seconde, qui dépend de la première par le relatif *d'où*, relatif à *devoirs*, est : *d'où découle la vie* ; la troisième, dépendant aussi de la première par le relatif *qui*, relatif à *vérités*, est : *qui sont le fondement éternel de ces devoirs* ; la quatrième, jointe à la première par le relatif *que*, relatif à *ce*, est : *qu'on appelle la religion, lien non seulement des hommes entre eux, mais de toutes les créatures entre elles*. La conjonction *et* joint les deux compléments *devoirs* et *vérités* ; la conjonction *mais*, les deux compléments *hommes* et *créatures*.

4o Le mot *ainsi* signifie ici *donc* ; c'est une conjonction conclusive ; *ainsi*, signi-

fiant de cette manière, est adverbe : *L'orateur parla ainsi*.

5o Le pronom *ce* s'emploie par pléonasmie devant le verbe *être* placé entre deux infinitifs, le premier infinitif est sujet du verbe.

6o *Exister*, verbe neutre, est ici accidentellement impersonnel, ayant pour sujet apparent *il* et pour sujet réel *de vrais devoirs*.

7o Le pronom *y* s'emploie au lieu de *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*, quand on parle de choses ; *y* a rapport à *devoirs*.

8o Le pronom *qui*, après une préposition, ne s'emploie que pour les personnes ; on le remplace par *lequel* en parlant de choses ; *sur lesquelles* est relatif à *vérités*.

9o *Croire en une cause*, c'est admettre l'existence de cette cause ; *croire à quelque chose*, c'est y ajouter foi ; *croire quelqu'un*, c'est admettre la vérité de ce qu'il dit ; *croire une chose*, c'est la réputer vraie ; dans ces deux derniers cas, *croire* a un complément direct.

10o *Se retrouve* est au singulier après les sujets *le nom de Dieu*, *le nom du Père de l'univers*, parce que ces sujets sont synonymes. Ce verbe est pronominal passif, signifiant *est retrouvé*. Le sujet reçoit seulement l'action, et n'a fait pas, conséquemment, sur le complément direct *se*, lequel ne sert ici qu'à donner au verbe la forme de verbe pronominal.

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES PRATIQUES

1.—Trouvez le prix de 28 $\frac{1}{2}$ lbs. de fer à \$4.50 ? Rép. \$127.68 $\frac{1}{2}$.

2.—Un fermier vend 46 moutons à \$3.00, 7 tonnes de foin à \$14.50, 184 lbs. de beurre à 48 cts., 35 minots de pommes à \$3.75 cts. Combien doit-il recevoir pour le tout ? Rép. \$449.87 cts.

3.—Un épicier vend 15 lbs. de thé 85 cts., 96 lbs. de sucre à 12 cts., 25 s. de beurre à 38 cts., et 3 tinettes de sucre à \$8.50. Combien doit-il recevoir pour le tout ? Rép. \$59.27 cts.

4.—Trouvez le prix des articles suivants : 39 lbs. de café à 45 cts., 85 à 39 cts., 19 à 13 cts., 89 à 4 cts., 42 à 19 cts., à 13 cts. Rép : \$73.03 cts.

5.—Un marchand vend 346 vgs. à 09 cts. et 86 vgs. de soie à \$1.36. Combien doit-il recevoir pour les deux ? Rép: \$148.10.

6.—A \$4.50 la verge, combien en aurais-je pour \$280.72 cts. ? Rép : 62 vgs.

7.—J'ai acheté 12 doz. de chapeaux à 1.62 le chapeaux et j'ai donné en paiement 104 $\frac{1}{2}$ vgs. de drap à \$2.20, combien m'en reste-t-il encore à payer ?

12 doz.		104 $\frac{1}{2}$ à 2.20	
	\$ cts.	2.20	104
chapeaux à 1.62		3	880
	144	4)660	220
	648		228.80
	648		1.65
	162		
	\$233.28		\$230.45
	230.45		
	\$ 2.83		

Rép: \$2.83

ED. SAVARD.

ALGÈBRE

On a un nombre de deux chiffres. La somme des chiffres est 9, et si du nombre lui-même je soustrais 9 les chiffres seront renversés. Quel est ce nombre ?

$$\begin{aligned}
 x + y &= 9 & x + y &= 9 \\
 x + y - 9 &= 10y + x & 9x - 9y &= 9 \\
 & & 9x + 9y &= 81 \\
 & & 9x - 9y &= 9 \\
 & & + & - \\
 & & \hline
 & & 18y &= 72 \\
 & & y &= 4 \\
 & & x + 4 &= 9 \\
 & & x &= 5
 \end{aligned}$$

Réponse 54

Il est aisé de voir que si $x + y = 9$, $x + y$ représentant la somme des chiffres doit donner la première équation.

En faisant attention que le chiffre des dizaines a une valeur relative, dix fois x ou $10x$ représentera la valeur du chiffre des dizaines à laquelle valeur il faut ajouter y qui représentera ici les chiffres des unités et $10x + y$ représentera ce nombre de deux chiffres; retranchant 9 de ce nombre, on aura pour le premier membre de l'équation $10x + y - 9$. Comme les chiffres doivent être renversés, y prendra la place des dizaines, et x celle des unités; alors $10y + x$ représentera le nombre renversé. Et on a alors l'équation que nous avons placée en tête.

LEÇON DE CHOSES

UNE FEUILLE DE ROSE

M.—Comment appelez-vous l'objet que je tiens dans ma main ?

E.—C'est une feuille, monsieur.

M.—Où trouve-t-on les feuilles ?

E.—Sur les plantes et sur les arbres.

M.—Mais, y a-t-il des feuilles que l'on mange quelque fois ?

E.—Oui, monsieur, les feuilles de chou, celles de la laitue et plusieurs autres.

M.—Connaissez-vous un mot par lequel on peut désigner à la fois un arbre, de l'herbe, un chou, etc ?

E.—Oui, monsieur, le mot végétal.

M.—Fort bien, mais quel est donc le plus grand végétal que vous avez vu ?

Elèves embarrassés.

M.—Vous, Pierre, n'avez-vous jamais vu de grands arbres ?

Pierre.—Oui, le vieux pèuplier qu'il y a dans notre jardin.

M.—Et vous Louis ?

Louis.—J'ai vu de bien gros arbres dans la forêt; papa m'a dit que c'étaient des pins.

M.—C'est bien, mon enfant, le pin est le plus grand arbre que nous ayons maintenant dans nos forêts; mais dans les pays chauds, il y en a de plus gros

encore je vous en parlerai lorsque je vous enseignerai la botanique.

Nommez-moi maintenant quelques plantes plus petites.

E.—Des choux, des navets, des carottes, etc.

M.—Comment appelle-t-on ces plantes?

E.—On les nomme légumes.

M.—D'où viennent les légumes?

E.—Ils poussent dans la terre.

M.—Si j'avais un morceau de terre, que devrais-je faire pour y faire pousser des légumes?

E.—Il faudrait y semer de la graine.

M.—Qu'arrive-t-il lorsque l'on met de la graine dans la terre?

E.—Elle germe et ensuite, il sort de la terre une toute petite plante.

M.—Oui, mais cette petite plante que l'on peut à peine voir, continuera-t-elle à rester petite?

E.—Non, elle grossira de jour en jour.

M.—Si je mettais un gland dans la terre qu'arriverait-il?

E.—L'humidité de la terre amolirait l'écorce, ensuite une petite racine, passant à travers, s'enfoncerait dans la terre, et une petite tige portant des feuilles se montrerait à la surface.

M.—Oui, mes enfants, cette petite tige continuerait à pousser, à grandir, et après plusieurs années deviendrait un grand chêne.

Mais si je mettais dans la terre un morceau d'or, d'argent, de fer ou de plomb, la même chose arriverait-elle?

E.—Non, car les choses que vous venez de nommer ne sont pas des végétaux.

M.—Comment appelez-vous ces choses que je viens de nommer, et qui ne produisent rien lorsque nous les mettons dans la terre?

E.—Ce sont des minéraux.

M.—Bien, mes enfants, dans une prochaine leçon, je continuerai à vous entretenir sur la feuille que je viens de vous montrer.—(A suivre).

La composition suivante nous a été transmise par M. l'Inspecteur Vien. Elle a été faite par une élève du couvent St-François, Rivière du Sud.

COMPOSITION

MES SOUVENIRS

Encore quelques jours, et l'année scolaire sera disparue; elle sera englobée comme tant d'autres dans le gouffre dans cet abîme profond que l'on nomme le passé. Mais non, je me trompe, car elle restera toujours vivace dans mon souvenir.

Pendant sa course rapide, elle a été employé à mes regards mille tableaux divers, elle a fait passer devant mon imagination des événements souvent sobres et mélancoliques, mais le plus souvent agréables et souriants.

D'abord, je me permettrai d'exprimer les sentiments que j'éprouvai lorsque, après la distribution solennelle de la médaille, je vis toutes mes compagnes, rayonnantes de bonheur, aller déposer leurs lauriers et leurs couronnes entre les mains de leurs parents chéris comme un tribut de respect et de gratitude; lorsque sur ces visages il me fallut donner le baiser d'adieu à celles qui, plus heureuses que moi, allaient bientôt revoir le foyer paternel pour y savourer les délices que l'on goûte toujours au sein de la famille.

Je sentis des serremments de cœur au moment de la séparation, et des pensées bien tristes vinrent en foule assiéger mon esprit.

J'allais me trouver seule, personne ne restait pour me distraire pendant ces deux mois, qui autrefois me procuraient tant de jouissances, tant de bonheur. Il ne me reste plus, hélas! que le souvenir de ces beaux jours calmes et sereins aux côtés de Dieu a voulu mettre un terme, en

ent à mon affection le noble protecteur
mon enfance.

Cependant, dans cette solitude des
cances, que j'entrevois sous de si
mbres couleurs, j'ai trouvé des cœurs
voués, tendres, magnanimes, qui ont
en quelque sorte, modérer un peu la
ve douleur que j'éprouvais d'avoir
rdu mon oncle chéri, ou plutôt mon
cond père.

Enfin septembre arriva, et avec lui
es bien-aimées compagnes dont le re-
pe, par me procura autant de joie que leur
car part m'avait causé de chagrin. Nous
sou à donc de nouveau réunies dans
re cher couvent, sous la direction de
re bonne supérieure dont la tendre
ncitude veille sans cesse sur les en-
ts privilégiées qui habitent sous son
nt. Apres quelques jours, nous travail-
as toutes avec ardeur, et nos labeurs
ient couronnés de succès, lorsqu'un
ident fâcheux vint mettre notre petite
ille en émoi.

Une élève de la quatrième classe fut
cée de laisser notre pensionnat, d'a-
donner ses études pour suivre sa
ille qui partait pour les Etats-Unis.
pleurant, elle nous dit adieu ; en
rant elle sollicita un souvenir dans
prières, puis elle s'éloigna de sa pa-
se natale, de l'humble chapelle où,
de fois elle avait élevé ses pensées
s Dieu, du rocher verdoyant sur
nel elle avait passé tant de paisibles
réations. Que des larmes elle versa en
sant le bon curé qui l'avait baptisée,
avait fait faire sa première commu-
n ! ses maîtresses dévouées qui avaient
dé ses pas dans le sentier de la vertu,
avaient affirmé son courage pour
re les difficultés qu'elle allait ren-
trer !

Après ce pénible événement, une fête
peuse, imposante, vint faire renaître
ie au milieu de nous. Ce fut la bé-

nédiction du magnifique Chemin de
Croix qui orne maintenant les murs de
notre chapelle.

Cette solennité, si nouvelle pour nous,
occupe une place dans les annales de ce
couvent et sera toujours rappelée avec
plaisir.

Peu après cette cérémonie, nous voyions
arriver avec bonheur le grand jour de
Noël. Que notre allégresse fut vive,
lorsque nous allâmes, avec enthousiasme,
déposer nos cœurs et nos vœux aux pieds
de la Crèche du Roi des rois !

Pendant que nous chômons ce doux
anniversaire de la naissance du Sauveur,
d'autres jours de bénédictions appro-
chaient ; déjà nous priions avec ardeur,
afin qu'ils ne passassent pas sans faire
ressentir leur douce influence. Ces jours
de retraite, que notre bon Curé a daigné
nous accorder, nous ont été bien sa-
lutaires. Ils se sont écoulés bien vite
ces moments de recueillement, mais
leur courte durée a procuré à nos âmes
une paix inaltérable dont nous rendrons
à Dieu d'éternelles actions de grâces.

Un mois rempli de charmes brilla
bientôt, un mois riche en faveurs, en bé-
dictions, en grâces signalées : le mois de
mars, consacré à St. Joseph, époux virgi-
nal de Marie dont la puissante protection
nous a préservées de tant de périls, de
tant de dangers. Essayerais-je de rappeler
les bienfaits de ce puissant tuteur
des mortels... Non, non, le faible tableau
que j'en pourrais faire serait trop au-
dessous de la vérité.

Aussi, laisserai-je à d'autres plumes
plus habiles que la mienne le soin de
proclamer la gloire de ce grand saint.

Poursuivons. Déjà la neige a disparu.
Les prairies et les jardins cachés à nos
regards depuis six mois, commencent à
revêtir leur manteau de verdure, les
oiseaux suspendent leurs nids aux bran-
ches des arbres de notre petit coteau, et

font retentir l'air de leur joyeux ramage pendant les journées entières. Que veut donc dire ce changemant de la nature ? Pourquoi renaît-elle si belle et si magnifique ? Ah ! c'est que le printemps, cette saison des fleurs et des parfums, vient d'apparaître : l'aquilon a fait place au doux zéphyr, et partout l'on ne respire que le bonheur.

Mai, ce beau mois, salué avec tant d'allégresse par tout l'univers catholique, et surtout par les enfants qui portent la livrée de la Reine du ciel, nous a aussi apporté sa part de plaisirs. Qu'il a eu de charmes pour nous ! Chacune de ses aurores a été le présage de nouvelles jouissances.

Une petite fête de famille nous a fait passer d'agréables moments. C'était le quinzième anniversaire de prêtrise de notre vénérable curé, anniversaire du jour où le bon Pasteur fut reçu au nombre des ministres du Seigneur, où, brisant solennellement tous liens terrestres, il fit vœu de travailler de tout son pouvoir à la vigne du Seigneur. Cette promesse héroïque, il l'a toujours gardée, et nous en faisons à chaque instant l'expérience, car, non content de se dévouer au troupeau qui lui a été confié, il sacrifie même ses moments de loisir pour venir constater notre application et récompenser nos faibles succès.

Tous les instants de cette année scolaire ont été signalés par quelques actes de sa bonté envers nous. Mais je m'arrête, son humilité souffrirait si je rendais témoignage de ses vertus.

Qu'il me permette de lui adresser les quelques vers suivants, dont je ne garantis pas toutefois l'exactitude.

Si ton humilité, ô tendre Père
Cache tes vertus sous un voile sombre,
Notre reconnaissance, je l'espère,
Ne demeurera pas ainsi dans l'ombre.

Merci, oui, merci, vénéré Pasteur,
De ton noble et sublime dévouement.
Ici-bas, tu cherches notre bonheur,
Toujours nos cœurs seront reconnaissants.

DLLS. . . B.

GÉOGRAPHIE

(Suite.)

SUPPLÉMENT

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE. En 1614, voyant l'utilité de la position du Cap de Bonne-Espérance pour une nation qui voudrait prendre part au commerce des Indes, les Anglais firent un premier et infructueux essai de s'y établir; en 1652, le représentant de la compagnie néerlandaise des Indes, Van Riebeck, jeta les fondations de ce qui est devenu la colonie du Cap.

En 1796 les Anglais s'emparèrent du Cap qu'ils furent forcés de rendre à la Hollande en 1803. Il le reprirent en 1806, et le traité de Vienne (en 1815) les confirma définitivement dans la possession de ce beau et précieux pays, où vivaient des colons hollandais déjà nombreux, parmi lesquels, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, était venue se fonder une émigration de protestants français qui avaient introduit la culture de la vigne au Cap. La population hollandaise, elle-même était et est restée essentiellement agricole, de là vient le nom de Boers (cultivateurs) qu'elle s'est donné, et sous lequel elle désigne encore.

Dès les débuts de la conquête du Cap par l'Angleterre, les Boers sympathisèrent si peu avec les nouveaux maîtres du pays, qu'on les vit abandonner leurs fermes et leurs cultures pour aller se retirer progressivement dans les districts de la colonie où les Anglais n'avaient pas encore pénétré.

Bientôt ils laissèrent le Cap et se répandirent dans la terre de Natal. Ils ne s'arrêtèrent pas dans leur exode. Sir George Napier ayant obtenu la possession, en 1838, de la terre de Natal, les Boers, par un sentiment d'indépendance qui avait déjà commencé à se manifester, terminèrent l'émigration des Boers du Cap à Natal, les décida alors à abandonner ce dernier pays pour se fixer au delà des Monts Drakensberg, où ils fondèrent la république d'Orange.

de Transvaal. Mais les Anglais les y suivront bientôt. En 1848 ils forcèrent les habitants de l'Orange à reconnaître la souveraineté de l'Angleterre et en 1877 le Transvaal fut forcé de subir le même sort.

Un acte, modelé sur celui de la puissance du Canada, a été présenté au parlement impérial pour unir en une grande confédération toutes les colonies de l'Afrique australe. Cette mesure n'a pas encore reçu son entière application.

HOTTENTOTS.—Les Hottentots diffèrent assez des nègres proprement dits. Leur couleur est d'un brun foncé ou d'un jaune brun : leur nez est en général très-aplati ; leurs joues, très-proéminentes, forment presque un triangle avec leur menton étroit et pointu ; leur bouche est grande, mais garnie de dents très blanches ; ils ont les mains et les pieds petits et les membres bien proportionnés.

Les Hottentots sont doux, humains et susceptibles d'un grand attachement pour leurs semblables, mais leur indolence est extrême, et ils poussent la malpropreté au dernier degré. Leur sang-froid et leur maintien réfléchi les distinguent surtout des autres nations noires ou basanées, qui généralement se livrent au plaisir avec la gaiété la plus vive. Ils sont adroits à la chasse et se servent du fusil avec habileté. Ils élèvent de nombreux troupeaux de moutons et de bœufs. Leur industrie se réduit à faire des arcs et des flèches, à façonner des pots de terre, à tisser des habits et à couire des peaux pour leurs vêtements d'hiver.

ÉTENDUE.—Latitude moyenne, 25°. La Hottentotie formait autrefois une des plus vastes divisions de l'Amérique méridionale ; mais rétrécie par les envahissements successifs de la colonie du Cap, son étendue égale à peine celle de la Province de Québec.

DIVISIONS.—Cette contrée est divisée en plusieurs petites tribus.

Les plus remarquables sont : la grande et la petite tribu des Namakua, à l'O. ; les Korana, à l'E. ; et les Boschmans (hommes des bois), au S. On nomme Crîqua une population de Métis provenant du mélange des Hollandais avec les Namakua ou les Korana.

CAFRIERIE.—La côte de la Cafreterie maritime,

a été conquise en grande partie par les Anglais, qui possèdent particulièrement la terre de Natal, ainsi appelée par le que Vaseo de Gama la découvrit le jour de Noël ; cette colonie est toute nouvelle et déjà florissante.

Les Cafres ou Bantous sont divisés en tribus et sont gouvernés par des chefs qu'ils choisissent parmi les plus courageux. Les principales tribus sont celles des Tambouki, des Koussa, dans le S. de la Cafreterie maritime. Les Zoulous sont dans le N.

Dans l'intérieur, on rencontre les Basulo, et les nombreuses tribus de la nation des Betjorana. La plus riche, la plus puissante et la plus industrielle est celle des Bakouain. Il y en a plusieurs autres qu'on rencontre en suivant le cours du Zambèze ; on remarque celle des Banyai, dont le pays correspond, en partie, à l'ancien empire du Monomotapa.

POÉSIE

L'ENVERS DU CIEL

« Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire
« Au ciel les ailes d'or des anges radieux ? »
Sa mère répondit avec un doux sourire :
« Mon fils, ce que tu vois n'est que l'envers des
[cieux.] »

Et l'enfant s'écria, levant son œil candide
Vers les lambris divins du palais éternel ;
« Puisque l'envers des cieux ô mère, est si limpide,
« Comme il doit être beau l'autre côté du ciel ! »

Sur le vaste horizon quand la nuit fut venue
A l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endor.
Le regard de l'enfant s'élança vers la nue.
Il contempla l'azur semé de perles d'or.

Les étoiles au ciel formaient une couronne,
Et l'enfant murmurait près du sein maternel :
« Puisque l'envers des cieux si doucement rayonne,
« Oh ! que je voudrais voir l'autre côté du ciel ! »

L'angélique désir de cette âme enfantine
Morta comme un encens au céleste séjour,
Et quand le soleil vint derrière la colline,
L'enfant n'était plus là pour admirer le jour...

A L'OCCASION D'UN ORAGE

Mes enfants, vous avez peur du tonnerre. Nous allons dire un *Pater* et un *Ave* et un acte de contrition pour honorer la mémoire de ce qui arriva sur le Mont Sinaï du temps de Moïse. Vous savez que Dieu nous donna alors ses commandements au milieu du tonnerre et des éclairs. *Le maître dit un Pater et un Ave avec un acte de contrition.*

Maintenant ne craignez pas. C'est Dieu qui conduit la foudre et plût au ciel que nous obéissions à notre créateur aussi exactement qu'elle ! Nous savons que le bon Dieu veut notre bien, qu'il nous aime bien plus que nous nous aimons nous-mêmes. Confions-nous donc à sa bonté. Pas un cheveu ne tombe de notre tête sans sa permission. D'ailleurs il faut toujours se tenir prêt à mourir, car la mort subite peut nous frapper, même quand il n'y a pas de tonnerre ; et il n'y a pas plus de danger de mourir quand il tonne que quand il fait beau. C'est le bon Dieu qui dirige tous les événements de notre vie.

R. G. T. Ptre.

Un homme venait de se faire prendre la mesure d'un habit brun. Comme le tailleur s'en allait, il le rappela. A propos, j'oubliais qu'il faut aussi me prendre la mesure d'un habit noir.

* * *

Un homme, soi-disant comme il faut, fut surpris trichant au jeu. Dans la colère qu'excita son action, on le jeta par une fenêtre du premier étage. Relové de sa chute, il alla trouver un de ses amis pour lui demander ce qu'il avait à faire. Je n'ai qu'un conseil à vous donner, répondit celui-ci, c'est de ne plus jouer qu'au rez-de-chaussée.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE L'HOMME

Avec syntaxe,
REVUE PAR J. B. CLOUTIER.

Devoirs Grammaticaux

Par le même :

MÉTHODE RATIONNELLE DE LECTURE

Ou le
PREMIER LIVRE DES ENFANTS,
Par le même :

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez les libraires de Québec.

Librairie du bon Marché

(VIVRE ET LAISSER VIVRE)

A. O. RAYMOND

46, RUE DE LA FABRIQUE, 46.

HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

Avis à MM. les Secrétaires-Trésoriers des écoles, à MM. les Instituteurs et Institutrices, à MM. les marchands, etc., etc.

Le gouvernement ayant aboli le Dépôt de Livres, M. Augustin Raymond, qui y a été employé pendant trois ans, a pris la direction de la Librairie A. O. Raymond. La satisfaction qu'il a donnée à tous ceux qui ont eu affaire à lui au Dépôt le porte à croire que cette clientèle le suivra au nouvel établissement qui a été ouvert le 14 Août dernier, à No. 46, rue de la Fabrique, en face de l'emplacement des anciennes Casernes des Jeûtes.

Les commissaires d'école trouveront à cette librairie tout ce dont ils peuvent avoir besoin—livres, cahiers, papier, plumes, la meilleure encre et poud à encre française noire, etc., livres de comptabilité pour les secrétaires trésoriers, cartes géographiques, globes, etc., et de plus remarquez que mes prix sont les plus bas possibles et que j'offre les mêmes avantages pour payement etc., etc., qu'à l'ex-Dépôt des livres du gouvernement.

La librairie A. O. Raymond se tiendra aussi au courant des ouvrages de littérature française les plus récents, tels que ceux d'Alphonse Daudet, d'Henri Gréville, de Maxime Du Camp, de Victor Tissot, d'Octave Feuillet et de tous les meilleurs écrivains du jour.

Enfin l'on trouvera à cet établissement un assortiment complet de papeterie, imagerie, articles de fantaisie, etc., et le public y sera accueilli avec les égards et toute la politesse possible.

Une visite est respectueusement sollicitée

A. O. RAYMOND.

Imprimé par C. DARVEAU, rue de la Montagne Québec